

CD, critique. WAGNER : Les Maîtres Chanteurs de Nuremberg / Die Meistersinger von Nürnberg – Vogt, Hawlata, Volle... Weigle (Bayreuth, 2008, 4 cd Opus Arte)

CD, critique. WAGNER : Les Maîtres Chanteurs de Nuremberg / Die Meistersinger von Nürnberg – Vogt, Hawlata, Volle... Weigle (Bayreuth, 2008, 4 cd Opus Arte). Sans être totalement exceptionnelle, cette production de 2008 emporte l'adhésion grâce au travail orchestral et dramatique du chef **Sebastian Weigle** et un cast masculin, majoritairement



affûté... OPUS ARTE est devenu le label privilégié, fixant les productions présentées les étés à Bayreuth. En voici l'une des plus anciennes, dévoilant le geste iconoclaste et finalement très théâtral voire comique de la fille de Wolfgang (ex directeur in loco), Katharina Wagner (depuis devenue directrice du Festival), qui avait créé sa propre mise en scène des Maîtres Chanteurs en 2007 et qui fut reprise en 2008, comme le montre cet enregistrement.

Que l'on apprécie ou non les frasques déjantées et dans le fond très subversif de l'arrière petite fille de Wagner dans cet exercice qu'elle renouvelle ensuite dans Tristan und Isolde (avec plus ou moins de réussite car la finesse et les références culturelles maîtrisées ne sont guère son fort...), la seule bande audio du spectacle compose la valeur de cet enregistrement, qui place l'orchestre, les chanteurs et le chef au premier plan. On évitera ainsi pour les plus « offusqués » la tentative parfois grandguignolesque qui

réussit à renouveler les décors historicisants et traditionnels que convoque le sujet du seul opéra comique de Wagner : ruelles de Bavière, atelier boutique du cordonnier (Hans Sachs), c'est à dire un certain esthétisme sentant bon le terroir et le folklore... Par son geste décalé et peu respectueux du livret, force est de constater que Katharina avait relevé ce défi. Mais est ce suffisant pour développer un regard vraiment pertinent sur l'opéra ? D'autant plus qu'ici, la scénographe inverse les rôles quitte à brouiller l'enjeu des partis en présence : Beckmesser est un moderne (et trouve sa voie, enfin!), quand Sachs et Walther sont rien que des conformistes...

Heureusement Opus Arte nous satisfait avec cet enregistrement purement audio.

Et là réside vraiment l'intérêt de la proposition de 2008; en particulier grâce à la participation des chanteurs : le Sixtus Beckmesser vivant, impertinent, palpitant même de **Michael Volle**, le Walter agile et angélique du ténor habitué à Bayreuth : **Klaus Florian Vogt**, champion ainsi du rôle titre de Lohengrin, enfin le David impeccable lui aussi de **Norbert Ernst**. Seul le Hans Sachs de **Franz Hawlata** pâtit d'un manque d'aisance manifeste : voix trop petite et brutale pour un personnage cependant habité par l'esprit de fraternité et d'humanité. Voici donc une galerie de portraits des Maîtres Chanteurs, confirmés et candidats, particulièrement affûtée, vive, passionnante en vérité à suivre. Car les confrontations ne manquent pas, comme on le sait dans une partition dont le sujet central est la place dans la société, le sens et la valeur de l'art, poésie et musique, à travers une querelle incisive entre anciens et modernes (l'insolent mais plus que doué, Walther).

Au diapason de la mise en scène pas toujours très fine (comme la ronde finale des révoltés et génies de l'art allemand dont les grosses têtes en carton pâte tiraient à la caricature), l'Eva de **Michaela Kaune** manque de finesse et sa voix reste

tendue.

Saluons la mise en place des ensembles, et la tenue superlative des chœurs du Festival, entité riche en intensité et en couleurs maîtrisées ; il est vrai que l'engagement du maestro Sebastian Weigle est indiscutable, portant depuis son début, l'action de l'opéra; son souffle emporte, parfois plus énergique que détaillé, mais la construction d'ensemble est claire et précise, de toute évidence, c'est une vision qui écarte d'emblée le narratif et l'anecdotique.

CD, critique. WAGNER : Les Maîtres Chanteurs de Nuremberg / Die Meistersinger von Nürnberg – Vogt, Hawlata, Volle... Weigle (4 cd Opus Arte).

Richard WAGNER(1813 – 1883)

Die Meistersinger von Nürnberg (1868)

Franz Hawlata (baritone) – Hans Sachs;

Artur Korn (bass) – Veit Pagner;

Charles Reid (tenor) – Kunz Vogelgesang;

Rainer Zaun (bass) – Konrad Nachtigall;

Michael Volle (baritone) – Sixtus Beckmesser;

Markus Eiche (baritone) – Fritz Kothner;

Edward Randall (tenor) – Balthasar Zorn;

Hans-Jürgen Lazar (tenor) –Ulrich Eisslinger;

Stefan Heibach (tenor) – Augustin Moser;

Martin Snell (bass) – Hermann Ortel;

Andreas Macco (bass) – Hans Schwarz;

Iógenes Randes (bass) – Hans Foltz;

Klaus Florian Vogt (tenor) – Walther Von Stolzing;

Norbert Ernst (tenor) – David;

Michaela Kaune (soprano) – Eva;

Carola Guber (mezzo) – Magdalene;

Friedemann Röhlig (bass-baritone) – Ein Wachtwächter

Sebastian Weigle, Choeurs et Orchestre du Festival de Bayreuth
Enregistrement public, Bayreuther Fespiele, 7 août 2008.

Coffret 4 CD – Opus Arte – Référence : 7809031117711 –

CD, opéra, critique. BIZET : les Pêcheurs de perles, 1864. Nouvelle version complète. ONL Orchestre National de LILLE / A Bloch (2 cd Pentatone, 2017).

CD, opéra, critique. BIZET :
les Pêcheurs de perles,
1864. Nouvelle version
complète. ONL Orchestre
National de LILLE / A Bloch
(2 cd Pentatone,
2017). **PERLE DISCOGRAPHIQUE.**

On peut reconnaître au
nouveau directeur musical de
l'ONL Orchestre National de
Lille, **Alexandre Bloch**, une
extension remarquable du
répertoire de l'Orchestre
lillois, le prolongement

d'une tradition commencée, cultivée avec le chef fondateur
Jean-Claude Casadesus, et qui aujourd'hui, affirme ce
symphonisme passionnant, ainsi dédié à l'opéra. Souvent
minoré, sousestimé, l'opéra de jeunesse de Bizet, Les Pêcheurs
de Perles, appartient à cet orientalisme soit disant « sucré,



artificiel » propre au XIX^e, un « sous-Carmen », ou « sous-Lakmé », selon que certains le rattache négativement à l'opéra de Léo Delibes, lui aussi orientalisant. Pourtant ici, ce que réussit fort bien **Alexandre Bloch**, la puissance d'un orchestre surtout dramatique donc efficace, coloré, orchestré avec raffinement (donc orientalisant) s'impose à nous, dans un geste et une lecture globale qui soignent les équilibres, la clarté voire la transparence de la pâte orchestrale.

Entre puissance et élégance, précision et sensualité, **Alexandre Bloch ressuscite les Pêcheurs de Perles du jeune Bizet**



Pour cette version complète de 1893, – première mondiale-, le chef a réuni un cast idéal, soulignant ici la fraîcheur et la vitalité d'une distribution de voix juvéniles. C'est même la crème des jeunes chanteurs français dont le relief et le

tempérament propre, sculptent chaque profil psychologique :

Leïla, jeune fille d'abord soumise à l'ordre religieux puis amoureuse libre et rebelle ; Nadir, que l'amour transfigure lui-aussi au point de le rendre audacieux et courageux ; Zurga enfin, le plus spectaculaire par la métamorphose qui s'opère en lui du début à la fin : rival de Nadir, jaloux, colérique d'abord ; puis complice fraternel d'une idylle qui le hantait et qu'il avait condamnée... C'est lui que le spectateur accompagne depuis le début, sujet d'un bouleversement comme peu à l'opéra alors. Du jaloux haineux, Zurga apprend au contact du couple Leïla / Nadir, la compassion et le renoncement.

Julie Fuchs brille en Leïla, par son angélisme idéalement incarné / elle annonce évidemment la Lakmé de Delibes ; quand ses deux partenaires **Cyrille Dubois** et **Florian Sempey**, apportent aux personnages de Nadir et Zurga, le poids et le réalisme qui convient (entre autres superbe passage, leur duo « *Au fond du temple saint* », est énoncé avec une finesse qui est emblématique de toute la lecture). L'intérêt de l'opéra du jeune Bizet est de reprendre à son compte le duo ténor / baryton, généralement affronté car rivaux, mais ici, il les fait devenir amis, et finalement complices.

L'orchestre scintille, le chœur diffuse ses vapeurs orientales, et aussi exprime le déchainement de la foule vorace, avec un aplomb lui aussi superlatif. Voilà qui expose l'opéra de 1863, ici restitué pour la première fois dans une version complète, avec une pertinence qui accrédite le travail de l'**Orchestre National de Lille**.

Enfin dernière qualité, non des moindres, les 3 chanteurs articulent et cisèlent un français continument intelligible, maîtrise rare pour être relevée. Que l'on songe aux opéras baroques recréés récemment par d'autres équipes pas aussi scrupuleuses, le souci d'intelligibilité est rarement aussi fouillé comme ici.



Pour leur premier disque lyrique, Alexandre Bloch et l'Orchestre National de Lille relèvent donc les défis de l'opéra romantique français, dans la puissance comme l'élégance. A quand leur prochain

opus ?

Recréation majeure, **CLIC de CLASSIQUENEWS** de la rentrée 2018.

CD, opéra, critique. BIZET : les Pêcheurs de perles, 1864. Nouvelle version complète. ONL Orchestre National de LILLE / Alexandre Bloch (2 cd Pentatone, 2017).

Leïla : Julie Fuchs

Nadir : Cyrille Dubois

Zurga : Florian Sempey

Nourabad : Luc Bertin-Hugault

Les Cris de Paris

Orchestre National de Lille

Alexandre Bloch, direction

Enregistré au Nouveau Siècle, Lille, du 9 au 11 mai 2017

2 CD Pentatone PTC 5186685– 48mn + 61mn

VOIR aussi notre reportage vidéo Les Pêcheurs de Perles par l'Orchestre National de Lille et Alexandre Bloch (Reportage vidéo en 2 volets, réalisé au moment de l'enregistrement et de la représentation de l'opéra en version de concert et spatialité au Nouveau Siècle de Lille, 2017)

<http://www.classiquenews.com/bizet-les-pecheurs-de-perles-ressuscites-par-le-national-de-lille-alexandre-pham/>

REPORTAGE VIDEO : Les Pêcheurs de Perles de Bizet, 1863. Orchestre National de Lille, Alexandre Bloch. Partition d'un compositeur de 25 ans, Les Pêcheurs de perles du jeune Bizet affirme en 1863 une superbe maturité : orchestration



raffinée, élégance des mélodies dont des airs devenus mythiques : celui de Nadir (romance), celui de Leïla (Comme autrefois, berceuse avec cor obligé), mais aussi subtilité des chœurs et séquences orchestrales finement caractérisées et contrastées (le duo d'amour entre Nadir et Leïla enchaîne directement sur une nuit d'orage convoquant à la fin du II, l'orchestre et le chœur au grand complet). Si l'action se déroule à Ceylan, au sein d'une communauté de pêcheurs adorant Brahma, l'orientalisme de Bizet n'est pas celui de Félicien David et plus tard de Delibes (Lakmé, dont la partition de Bizet se rapproche de façon surprenante). La richesse du coloris orchestral s'incarne par les timbres instrumentaux de l'orchestre européen... Ici c'est moins la sublime loyauté amoureuse de Leïla (proche ainsi de la tragique Lakmé), créée par un soprano colorature, que le personnage tiraillé du baryton Zurga – le chef de la tribu et l'ami de Nadir, qui rejaillit et finit par distinguer nettement par son caractère d'abord impérieux, brutal, puis sa jalousie première écartée, noble et compatissant, sacrificiel. Cf. le duo au début du III, où Zurga en présence de Leïla décide d'aider les deux amants éprouvés. Ainsi le jeune Bizet qui trahit ici une maestria annonçant directement Carmen, ose une fin heureuse pour ses héros éperdus : ils pourront fuir la haine et la violence du peuple grâce à l'ami de Nadir, Zurga, pourtant lui aussi épris de la belle prêtresse... L'Orchestre National de Lille et Alexandre Bloch en offre en première française, la version de 1893 (Urtext)...

<http://www.classiquenews.com/bizet-les-pecheurs-de-perles-ressuscites-par-le-national-de-lille-alexandre-pham/>

CD, critique. WA MOZART : Bastien und Bastienne (v 1768), Classical Opera, Ian Page (1 cd Signum)



CD, critique. WA MOZART :
Bastien und Bastienne (v 1768),
Classical Opera, Ian Page (1 cd
Signum). Ce disque très finement
articulé éclaire les débuts de
Wolfgang Mozart, alors âgé de 11
et 12 ans ; son écriture ciselée
en matière d'ornementation, une
maturité dramatique et poétique
déjà confondante ; certes dans
son cas unique, l'expérience et
la maîtrise n'attendent pas

l'âge des années ; le jeune compositeur dans **GRABMUSIK**,
synthèse d'oratorio, – dans sa version originelle de 1767,
s'inscrit dans le style *Empfindsamkeit*, post gluckiste, en une
expressivité et des formules napolitaines très proches des
Italiens de Paris, dans les années 1780 : Piccinni et Sachini.
C'est dire déjà la synthèse visionnaire qu'opère alors le
jeune Mozart, plus d'une décennie avant eux. La force
expressive et la souplesse émotionnelle de sa manière
suggèrent avec une étonnante efficacité les élans de l'âme du
pêcheur, perdu, errant, inquiet. Puis c'est toute la tendresse
compatissante de l'Ange qui affirme ce en quoi excelle
Wolfgang : son empathie fraternelle, sa grande et irrésistible
tendresse.

Le baryton **Jacques Imbrailo** sait nuancer et rendre palpitante

sa partie marquée par le doute et l'aveuglement presque terrifié, quand l'Ange de la soprano **Anna Lucia Richter** parfois un peu âpre et raide, exprime cette compassion qui envahit l'être de lumière au contact du Pêcheur perdu. On reste saisi et convaincu par la justesse des chanteurs et de l'orchestre, admirables ambassadeurs de cette pudeur tendre qui fait la marque du jeune Mozart, en rien aussi compassé et mécanique que ses contemporains alors.

La date de la GRABMUSIK justifie ensuite que l'on joue son premier opéra, **BASTIEN UND BASTIENNE**, chanté en allemand, destiné à un cercle privé (le théâtre du jardin de Mesmer à



Vienne), et restitué dans sa version première de 1768. Toute la tendresse de Mozart se déploie dans ce minidrame pastorale où Bastienne délaissée, désireuse de retrouver l'amour de Bastien, feint, ment, dissimule et affiche l'indifférence afin que son aimé brûle à nouveau de ce premier désir dont elle est nostalgique : pour gravir les étapes de ce rituel sentimental qui est une reconquête amoureuse, Bastienne est aidée du mage et sage Colas. Déjà percent ici dissimulation, manipulation, serments et parodie des sentiments, tels qu'ils seront amplifiés à la fin de sa courte existence, dans *Così fan tutte*. Mozart se montre manifestement inspiré par Rousseau dont *Le devin du village* a inspiré la trame de Bastien et Bastienne. L'ouvrage est ainsi célébré par le collectif britannique pour ses 250 ans (après sa création de 1768).

Le londonien Ian Page et son orch Classical Opera, ainsi que les trois chanteurs requis, peaufinent, articulent, cisèlent toutes les nuances d'une partition tissée dans la



tendresse la plus simple et la plus raffinée. Au service du premier singspiel de Mozart, le geste subtil et nerveux de **Ian Page** fait ici toute la différence et place son collectif

musical parmi les meilleurs interprètes de Mozart aujourd'hui. Tout au moins s'agissant de ses premiers drames lyriques. L'enregistrement s'inscrit dans un vaste cycle artistique intitulé MOZART 250 qui englobe un vaste choix de pièces dramatiques et lyriques. La réalisation est indiscutable par sa cohérence et sa grande élégance. D'autant que le chef et son orchestre (classical opera et the Mozartists) ont précédemment joué et pour certains ouvrages, enregistré Il Sogno di Scipione, Zaide, Il re pastore, Mitridate, Die Schuldigkeit der ersten gebots (Le devoir du premier ordre), Apollo et Hyacinthus... CLIC de CLASSIQUENEWS de septembre 2018.



CD, critique. WA MOZART : GrabMusik (1767), Bastien und Bastienne (v 1768), Anna Lucia Richter, Alessandro Fisher, Jacques Imbrailo, Darren Jeffery / Classical Opera / Ian Page, direction (1 cd Signum). CLIC de CLASSIQUENEWS de septembre 2018 / [Parution annoncée le 14 sept 2018](#)

AGENDA, à NOTER : Ian Page et Classical Opera donnent Bastien et Bastienne, dans le prolongement de leur enregistrement en concert à Londres, Wigmore Hall, le 18 sept 2018 à 19h30

Plus d'infos ici :

http://www.classicalopera.co.uk/whats_on/bastien-und-bastienne/

VOIR l'enregistrement de Bastien et Bastienne / Entretien avec Ian Page

CD, coffret événement, critique. LEONARD BERNSTEIN : An American in Paris / ONF, 1975, 1976, 1979 (7 cd WARNER classics)

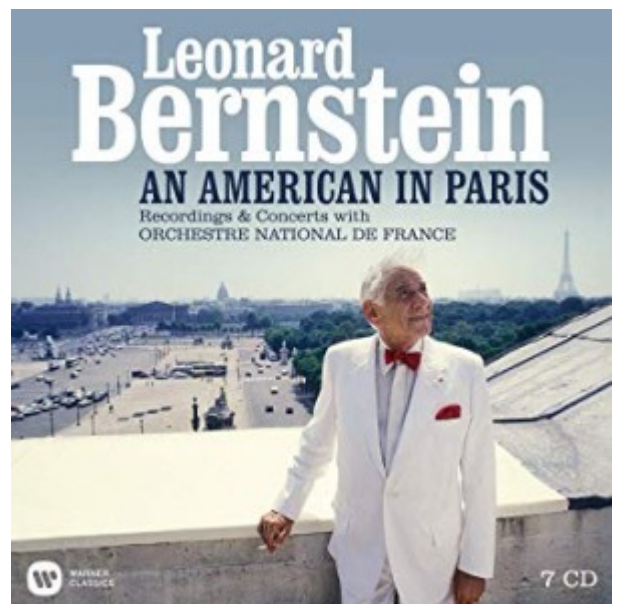


CD, coffret événement, critique. LEONARD BERNSTEIN : An American in Paris / ONF, 1975, 1976, 1979 (7 cd WARNER classics). Début juillet 1975, Bernstein revient de Salzbourg (où il a dirigé plusieurs sessions de la spectaculaire 8^e Symphonie de Gustav Mahler)... il retrouve à Paris, les instrumentistes de l'**Orchestre National de France**, pour un programme Berlioz et Ravel (dont l'Orchestre parisien fête le centenaire alors) qui est l'affiche du TCE de septembre suivant.

Paris, 1975, 1976, 1979, un Américain à Paris Lenny et le National de France une entente passionnelle

L'esprit de camaraderie et la bonhomie fraternelle qui animent le maestro renforcent son empathie avec l'Orchestre français. Une relation qui relève du coup de foudre réciproque et que les 7 cd réédités par Warner dévoilent sans fard : en particulier les cd 5 (répétitions du 6 juillet 1975: Alborada del gracioso, Shéhérazade, Concerto pour piano

en sol – avec Bernstein au piano, enfin La Valse / cd 6 : concert au TCE du 20 septembre avec Marilyn Horne dans Shéhérazade, et Boris Belkin pour Tzigane, et en plus des œuvres citées pour les répétitions précédentes, Boléro dont la fièvre quasi transe emporte toute réserve...). Le coffret Warner, ajoute aussi les programmes de 1976 (Darius Milhaud : La Création du Monde, Saudades do Brasil, Le Boeuf sur le toit, de nov 1976 / le Concerto pour violoncelle de Schumann, idem / avec Mstislav Rostropovitch) et 1979 (concert Bernstein dirige



Bernstein : Suite Symphonique de On the Waterfront, et Danses Symphoniques extraites de l'inusable West Side Story (TCE, septembre 1979).

Ce qui frappe immédiatement c'est l'engagement des instrumentistes, tous solistes, magnifiquement exposés et fusionnés, qui suivent le maestro dans des tempi souvent audacieux (ralentis, extatiques dans l'Adagio du Concert pour piano de Ravel où le chef pianiste étire, allonge la pâte et la ligne sonore...). Danse physique, gestuelle amoureuse et directe, qui a vu Bernstein diriger le National, est immédiatement touché par la charge humaine que le maestro diffuse, à l'orchestre, vers les spectateurs... la tension est canalisée idéalement (Horne dans Shéhérazade, d'un legato inoubliable) pour se libérer au final dans une explosion libératrice... En ce sens sa Valse, entre joie et angoisse, jubilation et inquiétude, reste exemplaire. Evidemment les critiques parisiens pour certains, ont tiré sur ce « pathos » défigurant la pudeur de Ravel. Rien de tel en vérité, tant la cohérence de la vision défendue par Bernstein articule, éclaire chaque détail, chaque accent. Le chef ouvre chaque partition comme un orfèvre, trouvant aussi avec Rostro en 1976, le ton juste schumannien. Démonstratif déboutonné quasi obscène pour Martinoty, alors critique pour l'Huma avant d'être metteur en scène, qui comment plusieurs erreurs de compréhension du travail entre le chef et les instrumentistes ; c'est que pour être critique musical il faut avoir chanté ou joué un instrument pour être compétent. Visiblement, le commentateur ne connaissait rien au façonnage progressif du matériau musical (ce que dévoilent les cd du présent coffret : à travers la répétitions puis le concert) ; surtout à l'éloquente précision de la baguette d'un Bernstein capable de faire danser un orchestre grâce au confort qu'il apporte dans sa direction...



Aujourd'hui les bandes parlent d'elles mêmes, fulgurantes et incarnées comme jamais... des modèles d'engagement participatif, et de tempérament risqué et assumé, d'autant plus passionnant à notre époque où la mondialisation tend à uniformiser le son des orchestres et la façon de les diriger. **Coffret événement, CLIC de CLASSIQUENEWS de septembre 2018.**

D'autant plus opportun pour le [Centenaire BERNSTEIN 2018](#).

CD, coffret événement, critique. LEONARD BERNSTEIN : An American in Paris / ONF, 1975, 1976, 1979 (7 cd WARNER classics). CLIC de CLASSIQUENEWS de septembre 2018.

LILLE, concert de l'OFJ Orchestre Français des Jeunes



LILLE, OFJ, le 7 sept 2018.
Concert Moussa, Bartok,
Tchaïkovski, ce 7 sept à
l'Auditorium du Nouveau Siècle à
Lille. L'OFJ Orchestre Français
des Jeunes, – phalange école pour
les jeunes instrumentistes
désireux de se professionnaliser
fait escale à Lille ce 7
septembre dans un triptyque
prometteur (et formateur),
comprenant Crimson de Moussa, le

Concerto pour violon et orch de Bartok (n°2, avec Nicolas Dautricourt, violon), enfin (surtout) une pièce de choix pour grand orchestre, la Symphonie n°4 de Piotr Illiytch Tchaïkovski. C'est une nouvelle étape de la résidence de l'Orchestre dans la région Hauts de Seine, et une escale à l'invitation de l'Orchestre National de Lille qui a sa résidence permanente au Nouveau Siècle.

SYMPHONIE DECISIVE (1877)... En fa mineur, l'opus 36 de Tchaïkovski (Symphonie n°4) est conçu entre mars et décembre 1877 et dédiée au « meilleur ami » du compositeur, sa mécène généreuse, Nadejda von Meck. Créée à Moscou avec succès en 1878, la N°4 s'ouvre sur l'expression d'un fatum à l'irrépressible désespoir (ample fanfare spectaculaire et terrible), obligeant toujours le héros à se confronter à l'éprouvante réalité, entre tristesse et malédiction. Âgé de 37 ans, Piotr compose les 3 premiers mouvements d'une force tellurique à la fois grandiose et terrifiante, à Venise, alors qu'il séjournait au Londra Palace (alors Hôtel Beau rivage), en décembre 1877. L'âpreté qui s'y déverse sans maquillage, annonce la tension extrême des deux symphonies à suivre, dites du destin, les 5è et 6è (Pathétique), la plus sombre où l'auteur traverse le miroir et semble témoigner de sa propre mort.

Au moment où il élabore sa 4è Symphonie, Tchaïkovski a déjà

écrit ses 3 premiers Quatuors, son Concerto pour piano n°1 (1875), Le lac des cygnes, ... l'auteur vient de vivre un mariage désastreux avec Antonina Milioukova (noces de juillet 1877), qu'il quitte finalement car il est homosexuel. Mais son horizon n'est pas si bouché car il inaugure une riche correspondance avec la Comtesse von Meck qui finance désormais son existence, lui permettant de travailler et composer sans souci d'argent : une protection miraculeuse qui durera jusqu'en 1890, soit 13 années. Tchaïkovski semble alors recouvrer une certaine stabilité psychique, et compose Eugène Onéguine (bientôt créé en 1879), héros qui est son double, et son Concerto pour violon en ré majeur, dédié à son compagnon et violoniste Joseph Kotek. Sombre, lugubre même, et aussi frappée par un réalisme implacable, la Symphonie n°4 de Tchaïkovski est une partition terrible et lyrique, d'une irrésistible aspiration, entre désespoir suicidaire (Piotr a songé à se donner la mort en 1877, après l'échec de ses noces) et ultime mais fragile élan de vie... On ne saurait en gommer le sens et la portée autobiographique.

Ce qui touche chez Tchaïkovski c'est la sincérité de l'intonation et cette pudeur qui s'offre à travers la musique pour témoigner d'une tragédie personnelle. La musique se fait à la fois dramaturgie poignante pour l'auditeur et pour celui qui en porte la tension (auteur et maintenant interprètes), un accomplissement libérateur voire salvateur.

LILLE, Auditorium du Nouveau Siècle
vendredi 7 septembre 2018, 20h
Concert « coup du destin »



MOUSSA
Crimson

BARTÓK
Concerto pour violon et orchestre n°2

TCHAIKOVSKI
Symphonie n°4

ORCHESTRE FRANÇAIS DES JEUNES
DIRECTION : FABIEN GABEL
VIOLON : NICOLAS DAUTRICOURT

RÉSERVEZ VOTRE PLACE

http://www.onlille.com/saison_18-19/concert/coup-du-destin/

**Présentation sur le site de l'ONL / Orchestre National de
Lille :**

Débordant d'énergie et d'enthousiasme, l'Orchestre Français des Jeunes conclut son stage d'été à l'invitation de l'ONL par un programme prometteur et consistant, vrai défi pour l'orchestre. Réunissant la fine fleur des instrumentistes du pays, la formation est dirigée depuis 2017 par le chef français Fabien Gabel. Le flamboyant Concerto pour violon n°2 de



Bartók prendra des atours chambristes, sous l'archet de Nicolas Dautricourt. Quant à la Symphonie n°4, première des symphonies du "Fatum" (Destin), les jeunes musiciens de l'OFJ exalteront la richesse d'une œuvre d'une force exceptionnelle,

où l'insouciance du jeune Tchaïkovski se voile d'une prémonition, symbolisée par une puissante sonnerie de cuivres.

A TURN OF FATE

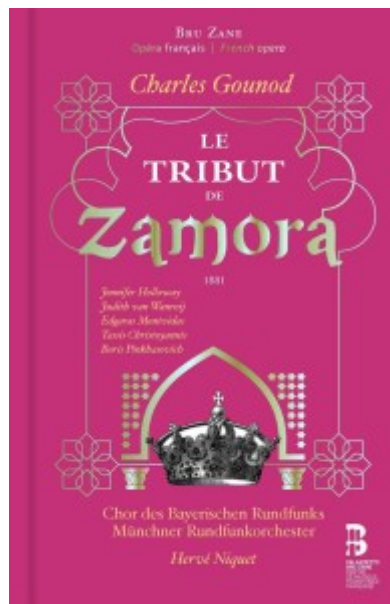
Under the baton of the brilliant Fabien Gabel, the French National Youth Orchestra continues to bring together the nation's very finest instrumentalists. Bela Bartók's flamboyant Concerto No. 2 for Violin will ring with the intimacy of chamber music, shaped by Nicolas Dautricourt's voluble and endearing artistry. Tchaikovsky's Symphony No. 4 is a tragic work of rare power.

APPROFONDIR

LIRE notre [critique du cd Symphonie n°6 de Tchaïkovski par Teodor Currentzis](http://www.classiquenews.com/cd-compte-rendu-critique-tchaikovsky-symphonie-n6-pathetique-musicaeterna-teodor-currentzis-1-cd-sony-classical-2015/)

<http://www.classiquenews.com/cd-compte-rendu-critique-tchaikovsky-symphonie-n6-pathetique-musicaeterna-teodor-currentzis-1-cd-sony-classical-2015/>

CD, critique. GOUNOD : Le Tribut de Zamora 1881. Livre, 2 cd, BRU ZANE / Niquet.



CD, critique. GOUNOD : Le Tribut de Zamora 1881. Livre, 2 cd, BRU ZANE, collection « Opéra français » / French opera / H. Niquet. 2018, année musicale riche. De Debussy à Gounod, le génie français romantique et moderne sort du bois et est plus ou moins honorablement servi par les institutions et initiatives privées. Ainsi cet enregistrement de l'opéra de Gounod, oublié, écarté depuis sa création, Le tribut de Zamora qui renaît par le disque après avoir occupé l'affiche munichoise

(janvier 2018). Idem pour un Cinq Mars lui aussi méconnu, oublié, ressuscité à Munich...en 2015.

A Paris, on se souvient des récents Faust (Bastille), Nonne Sanglante (Opéra-Comique)... alors que Roméo et Juliette tarde à revenir à Paris, – quand l'Opéra de Tours en avait offert une sublime production, voici donc ce Zamora, espagnolade et peinture d'histoire, à l'efficacité dramatique indéniable, et aux joyaux mélodiques et orchestraux, irrésistibles. Dans cette Espagne du Xè, marqué par la présence arabe, le compositeur joue avec finesse de l'orientalisme coloré, sensuel dont use et abuse avec un génie de l'harmonie, son contemporain et peintre (d'Histoire), Gérôme.

L'air de Xaïma (I), la vente des esclaves et les danses ibériques qui s'en suivent au II, ... accréditent une partition douée de séduction, qui à sa création en 1881, suscita un réel succès.

L'ultime opéra de Gounod saisit comme Roméo et Faust par sa coupe expressive que le chef ici prend à la lettre, infligeant

parfois des coups et des accents un peu secs et souvent raides. La direction ne manque jamais d'engagement mais elle force le trait et virilisant trop Gounod, finit par le durcir. Parmi les chanteurs, saluons l'aplomb de Hadjar de Boris Pinkhasovich (cependant guère intelligible), la « folle » Hermosa, prenante, incarnée, très présente théâtralement de l'américaine Jennifer Holloway : la chanteuse rétablit l'importance de ce personnage grâce auquel le couple central Xaïma / Manoël peut enfin s'aimer; Edgaras Montvidas fait un Manoël ardent, parfois appuyé et lui aussi manquant comme souvent de véritable finesse. Presque diabolique à ses débuts, – en cousin de Méphisto, l'excellent baryton grec Tassis Christoyannis exprime l'humanité grandissante du musulman Ben-Saïd, une sincérité inédite quand il confesse sa passion à la belle Xaïma (Judith van Wanroij, elle aussi totalement inintelligible).

Pour conclure, l'enregistrement sans être indiscutable et réellement pertinent, a le mérite de nous révéler un opéra à réestimer. Avec une mise en scène intelligente et une distribution francophone digne de Gounod, la partition pourrait enfin vivre une résurrection méritée. A suivre.

CD, critique. GOUNOD (1818-1893) : Le Tribut de Zamora 1881.
Livre, 2 cd, BRU ZANE, collection « Opéra français » / French opera / H. Niquet.

Opéra en quatre actes, livret de Jules Brésil et Adolphe d'Ennery

Créé à l'Opéra de Paris, le 1er avril 1881

Xaïma : Judith van Wanroij
Hermosa : Jennifer Holloway
Manoël : Edgaras Montvidas
Ben-Saïd : Tassis Christoyannis
Hadjar : Boris Pinkhasovich
Iglesia / Une esclave : Juliette Mars
L'Alcade Mayor / Le Cadi : Artavazd Sargsyan
Le Roi / Un soldat arabe : Jérôme Boutillier

Chœur de la Radio bavaroise
Orchestre de la Radio de Munich
Hervé Niquet, direction

Enregistré au Prinzregententheater, Munich, en janvier 2018 /

1 livre + 2 CD – 73:44 + 67:29

**CD coffret événement,
critique, annonce. ALICIA DE
LARROCHA, complete Decca
Recordings (41 cd Decca, sept
2018)**



CD coffret événement, critique, annonce. **ALICIA DE LARROCHA, complete Decca Recordings (41 cd Decca, sept 2018)**. Décédée dans sa ville natale, au cœur de la Catalogne ibérique, Alicia de Larrocha est morte à Barcelone, le 25 septembre 2009...à 86 ans. A la vue de ses petits doigts, et de ses mains fragiles, on douterait qu'elle fut l'une des plus grandes pianistes du XX^e,

enregistreur pour Decca près de 30 années durant, dont témoigne ce fabuleux coffret de 41 cd. **ALICIA DE LARROCHA (1923-2009)** demeure l'interprète, funambule, sincère, simple c'est à dire bouleversante des espagnols romantiques, soit Granados et Albéniz. Elle enregistre pour la première fois les Goyescas dès 1963 à l'âge de 40 ans. Servante de leur hispanisme authentique, Alicia la grande, fut capable de les extirper du maniérisme folklorique et de pacotille auquel tous les pianistes jusque là les associaient. Telle la sibylle imprévue incarnant la dignité et la poésie à la fois tragique et nostalgique de Goya et de Velasquez, Alicia de Larrocha dévoile chez l'un comme chez l'autre, une nouvelle intensité méconnue, un feu fantastique et onirique d'une irrépressible séduction. Ses lectures scintillantes et sobres révèlent chez Granados entre autres, son activité lyrique schumanienne, quand il s'agissait simplement de comprendre chez Albéniz le moderne, l'incroyable vitalité suggestive d'un vrai grand maître du XX^e, l'égal ibérique d'un Ravel.

Rien de moins.

A Barcelone, où elle était reconnue dès ses 8 ans telle une enfant prodige, elle suivait les leçons de Frank Marshall, un disciple de Granados. D'où une maîtrise à servir le Schumann ibérique avec cette évidence depuis demeurée légendaire. Alicia d'une loyauté artistique inébranlable dirigera ensuite l'école fondée par son maître.

Albeniz, Granados : les deux compositeurs sont au cœur de son répertoire et continuent de marquer son approche esthétique. Ainsi dans le présent coffret DECCA, c'est Granados, son compositeur emblématique qui suscite le plus d'enregistrements : Goyescas, cd 19 / Tonadillas & canciones cd 20 / Danzas españolas cd 25 / Allegro de concierto, Escenas románticas, cd 33 /...

FALLA (cd 15), MOMPOU et les

autres... Mais la Barcelonaise, admiratrice de Rubinstein qu'elle pu approcher en de nombreuses occasions, a aussi déclaré sa flamme si particulière à Falla (Nuits dans



les jardins d'Espagne : cd 3 et 34), à Mompou (cd 32). L'orfèvre des phrasés et du son a suscité l'admiration en retour de Nelson Freire, autre pianiste au tempérament aussi latin qu'intérieur, qui disait de son clavier qu'il était aérien et qu'il parlait comme elle, « sans fard », avec simplicité et humanité. Le pianiste brésilien fut aussi désigné par l'Espagnole comme son seul égal digne de jouer comme elle, Iberia et Goyescas. Une reconnaissance et une filiation qui valent adoubement affectueux. Dans l'économie de sa gestuelle, la précision et le sens de la couleur intérieure, Freire est bien de la même veine que son aînée, Alicia de Larrocha.

Ses Beethoven (Concerto L'Empereur, Mehta, cd 23 / intégrale des Concertos avec Chailly : cd 29 à 31) sont d'une simplicité jamais appuyée : à l'inverse de la tendance après elle. Alicia sut toujours cultiver une conception intimiste des œuvres dont l'intonation a toujours préféré la confiance, jamais la démonstration autobiographique... même ses Schumann suivent telle ciselure intérieure (cd 5, 6 et 7). Même atténuation poétique dans ses Schubert à redécouvrir absolument (cd 28 : Sonates D 664 et D 960).

Ses Mozart qui accompagnent ses débuts et concluent sa carrière (dont pour une bonne part au USA dès le milieu des années 1960), chantent (Concertos n°19, 22, cd 27 ; n°24 à 27, Solti, cd 21, 22 / Sonates et fantaisies cd 12 – 14)...

La modeste interprète à l'allure fébrile (du haut de son mètre 50), savait aussi oser et surprendre, relevant le défi des grandes oeuvres du répertoire, tels la Sonate en si de Liszt (cd8) ; le Concerto pour la main gauche, de Ravel (cd9), les Variations Symphoniques de Franck (F de Burgos, cd 8), les Concertos n°2 et 3 de Rachmaninov (Dutoit, cd17), ou encore le Concerto de Khachaturian (cd 8), le Concertos n°2 de Chopin(cd3), sans omettre ceux de JS Bach (Zinman, cd 24).



Eclectique, sensible, aux éclairs intérieurs irrésistibles, Alicia de Larrocha avant les Argerich ou Grimaud d'aujourd'hui, a su jalonner la scène pianistique de sublimes réalisations. Coffret événement. CLIC de CLASSIQUENEWS de septembre 2018.

CD coffret événement, critique, annonce. ALICIA DE LARROCHA, complete Decca Recordings (41 cd Decca, sept 2018)

**CD événement, critique.
HOMMAGE A VIVALDI. VIVICA**

GENAUX, Mezzo. Bach consort Wien, Rubén Dubrovsky (1 cd Sony classical, 2015)



CD événement, critique. HOMMAGE A VIVALDI. VIVICA GENAUX, Mezzo. Bach consort Wien, Rubén Dubrovsky (1 cd Sony classical, 2015). C'est une excellente idée que de souligner le génie de Vivaldi à Vienne, capitale de la pompe impériale Habsbourg où il mourut en 1741, quasiment oublié de tous. Certes le Vénitien incarne l'essor de la furià baroque au début du XVIII^e avec

l'énergie et la poésie que l'on sait, instrumentalement et opératiquement. Du reste la redécouverte de sa verve lyrique reste la découverte la plus importante sur le plan musicologique des 20 dernières années. Ruben Dubrovski cisèle un orchestre pétillant et un chœur très impliqué, mais sans maniérisme aucun, revitalisant un style très identifiable, encore baroqueux en plein essor du préclassicisme (début des années 1740) : le Pretre Rosso a été à Venise même déclassé par les Napolitains, nouveaux champions de l'opéra. Mais s'il s'agissait de souligner le génie éruptif et introspectif du Vénitien, le défi est amplement relevé et réussi : les interprètes sont au niveau de l'enjeu, à commencer par l'impeccable mezzo américaine Vivica Genaux, diva de Fairbanks (Alaska), rompue à l'exercice redoutable des vocalises acrobatiques, comme à la science de la couleur et des nuances expressives les plus ténues. Il n'y a qu'une seule autre mezzo à l'égaler dans ce type de répertoire : [Ann Hallenberg](#). Elle aussi passionnante vivaldienne (et qui a elle

aussi dédier plusieurs récitals à la légende des castrats).



Le choix des œuvres ici abordées évoque **l'âge d'or de Vivaldi à Venise, alors (en 1715)**, « maestro di viola all'inglese, à l'Ospedale della Pietà, sur la rive lagunaire. Sa verve quasi opératique à l'église (cf ses deux motets chantés par la mezzo : In tubato mare irato RV 627 / Sum in Medio tempestatum RV 632) impose le tempérament très contrasté d'un génie de la musique quand dans le même instant, à Vienne, Fux devient Kapellmeister à la cathédrale Saint-Etienne de Vienne...

Constamment inspirée et juste expressivement, **Vivica Genaux** saisit la certitude fervente du motet d'ouverture (**RV 627**) avec un aplomb dramatique idéal pour des pièces qui certes sont pour l'église da chiesa mais exige un investissement total ; déjà dans le morceau préliminaire (« In tubato mare irato »), d'une agilité redoutable puis dans le III « Resplende bella Divina stella », plage 3 où la chanteuse creuse la mystique plus sombre et sereine du texte. Entre murmure et hallucination, le verbe articulé, se colore de nuances infimes, qui affirment la sensibilité de la diva canadienne.

En 2015, la mezzo américaine enregistre un programme Vivaldi somptueusement chanté :

Vivica Genaux est la diva Vivaldienne d'aujourd'hui

Vivica / Vivaldi : double V

gagnant !

L'Alleluia final, introduit alors le chœur très souple et investi fusionnant avec un continuo souple et fleuri.

Même sentiment dans la **Kyrie RV 587**, dont l'Allegro (page 6) fait écouter le chœur d'enfants à la fois tendre et d'une intonation simple. La sûreté comme la musicalité du geste choral suscite l'enthousiasme.

Voilà une franchise de ton que n'a pas l'intégrale en cours de Naïve, à notre avis, au style plus sec et tendu (cf Biondi, Alessandrini). Ce qu'apporte Dubrovski chez Vivaldi, c'est une détente qui prend soin de l'équilibre des pupitres / parties et du détail dans la restitution des couleurs du continuo.

Le dernier épisode plus audacieux encore (second Allegro, page 7) dans ses vagues harmoniques ascendantes, élabore une architecture ample ; c'est la cathédrale vivaldienne baignée de lumière (de soleil) et d'électricité que le chef fait irradier avec un naturel très appréciable.

Le cœur poétique du programme, encadré par les 2 motets, reste le **NISI DOMINUS** (ailleurs traité par tous les haute contre parmi les plus célèbres dont évidemment Andreas Scholl qui en avait laissé une sublime version avec 415, Chiara Banchini). Dubrovsky et Vivica Genaux soignent l'intensité poétique de chaque section, le geste et les accents du chef, s'inspirant directement du chant ciselé de la diva. Vitalité et nervosité sont idéales, élaborant un Nisi dominus à la fois plein de certitude et de simplicité grave.



Vivica Genaux éblouit par un timbre souple, agile, riche en couleurs, une intelligence des nuances dont la palette en passages raffinés surclasse tous ces alters égos masculins lesquels n'ont pas son agilité ni sa articulation millimétrée du verbe (tels les Cencic, Jaroussky, Fagioli... au delà de la question de la tessiture, nous parlons surtout de la question du

style et des nuances vocales : sur ces deux derniers points, la tenue de l'Américaine est exceptionnelle). Une telle articulation rend immédiatement passionnants, la projection et le sens du texte. La mezzo de Fairbanks (où elle est née en 1969) en a encore à nous apprendre sur l'arche palpitante d'un Vivaldi touché par la grâce.

Le sublime III (**Surgite**, presto, plage 10) cultive les agissements étatiques d'une magicienne enivrée, douée de mille séductions, d'autant que le continuo la suit ensuite dans une traversée hallucinée et nocturne d'un engagement purement poétique (captivant Andante : Cum dederit, le morceau le plus long du cycle) où Vivaldi tire la pâte instrumentale et la corde vocale en une suspension d'essence fantastique à laquelle la mezzo inspirée, enchantée, déploie sa science des nuances introspectives, des couleurs ténues, rares.

Qui aujourd'hui peut l'égaler dans cet art majeur de la couleur, du legato, de l'intonation ? Aucun haute contre actuel (y compris le splus célèbres): c'est dire sa maestria.

Le **Credo RV 591** est une belle réalisation dont le chef interroge avec un chœur nuancé là encore, la courbe énigmatique (Et incarnatus est) ; ciselant même en une coupe sèche parfaite, le rythme plus narratif du Crucifixus, tel un balancement inquiet et dramatique pourtant de plus en plus

serein à mesure que le grand chœur s'en empare...

La prise de son, l'impact très contrôlé du collectif (bien électrisé par le chef) donnent l'impression d'une célébration heureuse et investie saisie sur le vif dans l'espace de l'église (en réalité l'enregistrement a eu lieu en mars 2015 à la Chapelle de Hofburg à Vienne, haut lieu impérial viennois).

On ne peut s'empêcher de songer à l'opéra dans le second et dernier motet (**RV632** : « **Sum in medio Tempestatum** »), tant le timbre élargi et généreux, souple et royalement agile de la mezzo enchante par sa justesse acrobatique. Évidemment le premier épisode est uniquement de virtuosité mais d'une superbe affirmation textuelle, et linguistique. Comme on l'a dit précédemment : qui chante ainsi aujourd'hui ? Répond à ce préliminaire pétaradant, la séquence introspective plus grave et sombre, d'une noblesse de ton presque élégiaque : « *Semper maesta, sconsolata* ».

L'intonation de l'orchestre comme de la soliste sont superlatifs :

ce Vivaldi est stupende / c'est une formidable réalisation qui brille par son intelligence, sa nervosité, son engagement, sa subtilité. Portée par un collectif qui partage sa finesse, Vivica Genaux est aujourd'hui, – avec Ann Hallenberg, la mezzo vivaldienne la plus convaincante de l'heure. Superbe récital. CLIC de classiquenews de septembre 2018.

CD événement, critique. HOMMAGE A VIVALDI. VIVICA GENAUX, Mezzo. Bach consort Wien, Rubén Dubrovsky (1 cd Sony classical, 2015)

Engagements de Vivica Genaux d'ici le printemps 2019

Une diva à suivre

Ressource : <http://www.vivicagenaux.com>

15 septembre 2018, Festival de Fénétrange (France) : airs d'opéras de Vivaldi

7 et 8 octobre 2018 : Vivaldi, Gloria et Imeneo (Madrid, Auditorio nacional de Musica)

20 – 30 octobre 2018 : Ljubljana (Slovenie) : SERSE (Arsamene) de Haendel – production reprise au

Capitole de TOULOUSE, les 7 et 9 novembre 2018

Prise de rôle

ARTASERSE de HASSE (Mandane)

Sydney (Australie) / Pinchgut Opera

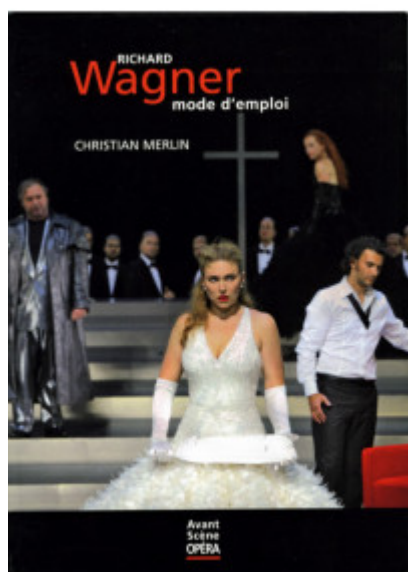
29 nov – 5 décembre 2018

+ d'infos : visiter le site officiel de Vivica Genaux

<http://www.vivicagenaux.com/engagements.html>

A NOTER : Vivica Genaux reprendra en concert son programme déjà enregistré dédié à Farinelli, au prochain Festival international de Musique Baroque de La Valette à Malte, « BROSCI, Handel : hommage à Farinelli », Teatru Manoel, Valletta, le 11 janvier 2019

Publications. Wagner, mode d'emploi... (Avant-Scène Opéra, sept 2018)



Publications. Wagner, mode d'emploi...

Nouvelle édition élaborée en couleurs, pour la rentrée 2018 (septembre 2018), ce guide très complet qui sait survoler et approfondir à la fois, l'univers lyrique de **Richard Wagner**. Le connaisseur y retrouve des références utiles pour sa compréhension la plus récente des opéras wagnériens, à la lumière des récentes productions (avec un récap des chefs, chanteurs, metteurs en scène à l'affiche).

Le néophyte découvre chaque opéra, à travers ses clés spécifiques, son histoire, ses défis musicaux, sa genèse... sa place dans la vie de Wagner. Fidèle à l'esprit de la collection éditée par L'Avant Scène Opéra (ASO), ce nouveau numéro se veut clair, simple, accessible et pratique. C'est un guide et une encyclopédie de poche. Complet et synthétique, ce livre s'adresse à tous les curieux de l'univers wagnérien, de ses enjeux poétiques et politiques, de ses sources mythiques et de la place du compositeur dans l'histoire de la musique. Chaque opéra est

analysé séparément : circonstances d'écriture et de composition, intrigue, mise en regard des passages musicaux à ne pas manquer, profils vocaux et psychologiques des personnages, composantes esthétiques. Les passionnés du disque et de la mise en scène trouveront ici un bilan des interprètes, des metteurs en scène, des chefs d'orchestre, et une « étude sur l'art de chanter et de diriger Wagner ». Prix indicatif : 28 €

SOMMAIRE du guide « [Richard Wagner, mode d'emploi](#) »

I. Points de repère :

Wagner dans l'histoire de la musique □- Richard Wagner 1813-1883 □- Poète et penseur □- De quelques équivoques politiques □- Le Festival de Bayreuth, une utopie réalisée

II. Les bonnes questions

– Qu'est-ce que l'oeuvre d'art totale ? □- Qu'est-ce que la mélodie infinie ? □- Qu'est-ce qu'un leitmotiv ?

III. Regards sur l'œuvre

Avec, pour chaque opéra : genèse et création, résumé de l'action, repères d'écoute, profils de rôles, les enjeux de l'œuvre.

1. Trois opéras de jeunesse : Les Fées, La Défense d'aimer, Rienzi □2. Le Vaisseau fantôme □3. Tannhäuser □4. Lohengrin □5. Tristan et Isolde □6. Les Maîtres chanteurs □7. L'Or du Rhin □8. La Walkyrie □9. Siegfried □10. Crépuscule des dieux □11. Parsifal □□□□I

IV. Ecouter et voir □- Chanter Wagner □- Diriger Wagner □- Mettre en scène Wagner

V. Repères pratiques

– Discographie sélective (mis à jour juin 2018)
– Videographie sélective (mis à jour juin 2018) □- Bibliographie sélective □□Pour rire un peu

PLUS D'INFOS sur le site de l'Avant Scène Opéra :
<https://www.asopera.fr/fr/collection-mode-d-emploi/113-richard-wagner-mode-d-emploi.html>

DVD, événement. VERDI : OTELLO / Jonas Kaufmann (Londres, ROH, juil 2017, 1 dvd SONY classical)



DVD, événement. VERDI : OTELLO / Jonas Kaufmann (1 dvd SONY classical). L'été 2017 à Londres voit se concrétiser l'OTELLO attendu, prometteur de Jonas Kaufmann, digne héritier à ce niveau artistique des légendes d'hier dans le rôle tragico-amoureux élaboré par un prince de la psychologie insidieuse, William Shakespeare : Jon Vickers, et plus récemment Domingo... Car il faut un talent d'acteur consommé (shakespearien), point trop d'envolée

italianisante (comme beaucoup le font), une gestion millimétrée du personnage qui passe de la candeur amoureuse pour Desdémone, à une détestation criminelle et autodestructrice, qui se réalise d'acte en acte. La progression est un élément essentiel dans les rouages de ce drame finalement banal, mais auquel Shakespeare et Verdi apportent une tension singulière : le Maure est un héros comme

Siegfried, étrangement fragile, et ses blessures intérieures servent le dessein de l'infect mais diabolique Iago, qui brûle de jalousie et de haine cachée pour tous ceux qui pourraient être heureux.

D'emblée disons ce qui fâche et déséquilibre la production de Londres 2017 : les Desdemona et Iago insuffisants de respectivement Maria Agresta et Marco Vratogna, qui ne sont guère au niveau artistique du ténor munichois. C'est bien dommage car la réussite d'un opéra relève d'un pari collectif et l'*Otello* fauve, crépusculaire, à la raucité poétique de félin condamné tissé par l'excellent Kaufmann s'amenuise aux côtés de partenaires aussi ternes et imprécis, au chant fade autant que... désimpliqués. L'attente sur Kaufmann était d'autant plus importante qu'auparavant, une série d'annulations avait fait craindre le pire pour sa voix. Rien de négatif dans ce grain tragique qui révèle les plis et replis d'une âme finalement inquiète dont le problème relève d'un traumatisme personnel : le Maure à Gênes n'a jamais gagné sa place parmi la société italienne, c'est un déraciné perpétuel et toute adhésion à sa « race » est une tromperie dont il sait la permanence : Iago au final comme il le fait de tous, se nourrit de cette plaie secrète ; d'une faille, il fait un gouffre dans lequel il s'immisce, semant le poison du soupçon et de la jalousie grâce au stratagème du mouchoir...plaçant alors l'épouse pourtant exemplaire, au rang de traîtresse immonde. Il revient à Kaufmann de peindre en touches fauves, toutes les nuances d'un être faible : la voix sait être clair, mais d'une lumière noire (cf. son contre-ut sur *Quella vil cortigiana* au III) ; expressive et même sombre, proche d'une hallucination maîtrisée. Kaufmann prolonge les airs de son [VERDI ALBUM de 2013](#), véritable carnet d'intention pour les rôles chantés en studio, appelés comme ici à s'incarner sur la scène. L'intelligence du diseur, la ligne, la couleur, la puissance et la longévité exressives font la tension de son *Otello* 2017 car le chanteur est



acteur, jusqu'au bout des ongles. Cela fait toute la différence avec ses partenaires. Il rejoint en cela les grands Otellos de la scène lyrique, réalisant ce combiné ténu entre faiblesse et sauvagerie, impuissance et violence. Otello est un malade dont la cause lui est inconnue et qui le mène droit vers le crime.

Autant Kaufmann réussit la profondeur et le trouble de son personnage, autant Desdemone ici se désimplique totalement comme hors drame dans son pourtant remarquable air du saule, où dans la prière de cette pieuse loyale et fidèle (comme Tosca), brille et scintille la passion immaîtrisée d'une sourde inquiétude, comme si la jeune femme avait l'intuition de son meurtre au moment du coucher... Rien de tel dans le pseudo chant de Maria Agresta : une exécution coutumière, trop lisse et pas assez incarnée. On se pose des questions sur la gestion des chanteurs à Londres et la décision finale qui dans ce cas précis a poussé la direction à évincer Ludovic Tézier dans le rôle de Iago : retrouvez à sa place un baryton sans âme, sans profondeur, de surcroît au jeu scénique outré, maniériste, affecté voire agité... est une grossière erreur. Kaufmann et Tézier se sont bien retrouvés ensuite sur la scène de Bastille, dans Don Carlos, fusionnant leur deux timbres racés, en une joute fraternelle qui a fait le sel de la production verdienne.

A contrario, saluons le formidable engagement des chœurs maison : exemplaires dans la projection, l'italianité, la violence électrique de leur tableau (les batailles).

Parmi les comprimari, reconnaissons le jeu très convaincant de Frédéric Antoun (Cassio franc et musical), Thomas Atkins (Roderigo ardent, juvénile), Simon Shibambu (Montagno), enfin In-Sung Sim en Lodovico. Leur assise théâtrale fait d'autant plus regretter l'imperfection des rôles clés de Iago et Desdemone.

Pappano opte pour une version très contrastée du drame, parfois dure et sèche. Mais cette âpreté du discours, qui s'autorise cependant quelques très beaux assemblages de

timbres (bois, cordes) dans les scènes amoureuses, souligne l'acidité et le cynisme d'une action qui voit le triomphe de la machination et de la manipulation. Classique sans dérapage ni coup de génie visuel, la mise en scène de Keith Warner se laisse regarder, sans plus. Mais si elle permet de se concentrer réellement sur les voix, elle n'exprime pas pour autant de vision globale

laissant à l'intuition des chanteurs le soin d'occuper les vides de l'action première. Un comble pour une telle prise de rôle. On frôle de se poser la question : comment Kaufmann a-t-il pu se laisser entraîner dans cette sous-production ? Était-il lui aussi dans le doute vis à vis d'une voix récemment recouvrée ? Le dvd heureusement fixe les apports de son repos obligé et laisse envisager un Otello plus creusé encore dans une distribution plus solide et dans une direction d'acteurs mieux inspiré. Cet été 2018, Jonas Kaufmann a chanté Siegmund, un rôle central proche de sa tessiture actuelle la plus somptueusement articulée et colorée ; Sony annonce un nouvel album pour la rentrée 2018. Le ténor le plus adulé (et à juste titre) de la scène lyrique) A suivre.

COMPTE-RENDU critique DVD événement. Jonas Kaufmann (Otello), Marco Vratogna (Iago), Maria Agresta (Desdemona), Frédéric Antoun (Cassio), Kai Rüütel (Emilia), Thomas Atkins (Roderigo), Simon Shibambu (Montagno), In Sung Sim (Lodovico), Chœur et Orchestre du ROH Covent Garden, dir. Antonio Pappano, mise en scène : Keith Warner (Londres, 28 juin 2017).

DVD et BR Sony 88985491969. Synopsis et notice en anglais. Distr. Sony. Illustrations : © Catherine Ashmore

Actualités Jonas Kaufmann, nouveau cd, dvd septembre 2018 :

<http://www.classiquenews.com/opera-actualites-de-jonas-kaufmann-le-recital-berlinois-de-la-waldbuhne-2018-au-cinema-en-cd-et-dvd-sony-classical/>